



Recolorer l'Espoir

Les remous attaquaient les piliers du pont des Soupirs, qui venait de rendre l'âme. Il imaginait les façades rongées, s'effriter. Les peintures affadies, évoquaient les fastes d'une Venise triomphante. Fragilisé et instable, il ne pouvait accoster, juste s'échouer dans la lagune, lester par son bagage trop encombrant de...

De trop... Beaucoup trop de.... De désespoir, de douleurs, de cauchemars. Annonceur du vide, il se désagrégeait un peu plus de ville en ville. Il s'enlisait. Sa lente agonie avait débuté en Espagne. Il y avait abandonné une terre riche de Promesses.

Quittant sa maison du bonheur, les rires de ses enfants qui résonnaient encore dans son cœur brisé !

En fuyant son avenir, une brèche s'était frayée un chemin, insidieux, pour mieux atteindre ces entrailles. Il s'assombrissait progressivement, sans lutter pour reconquérir le monde en surface.

Sa tête encore intacte, laissait fuir sa mémoire et accueillait pour un repos mérité, l'oiseau lié aux ténèbres, amateur de cadavres. Et s'il devenait le volatile de bon augure ? Et si... Le temps, dans sa course effrénée, se figeait, pour éveiller les consciences, reverdir nos jardins secrets.

Recolorer l'Espoir. Sculpter de nouveaux cœurs, pour retrouver nos âmes d'artistes, remplies d'amour.

Dis-moi qu'est-ce que tu vides, je te dirai où tu vas



Partir, quitter. Pourquoi quitter, cette petite mort me travaille toujours autant. Gens du voyage aidez-moi. Il ne me reste plus beaucoup de temps à survivre.

J'ai grandi loin, de ce loin qui n'est déjà plus chez moi. Cette pensée perce mon être d'invincibles obstacles. Le vide s'installe en moi et me travaille à bras le corps.

Devenir, exister, est et fut ma longue traversée, ici, dans ce nouveau pays, aujourd'hui, le presque mien...

Je réside le plus souvent près de la mer, de l'océan. J'ai besoin de cette étendue infinie pour me sentir exister. Pour émerger de mes mauvaises et sombres idées. Son mouvement, la mouvance de ses eaux me fertilisent, m'enracinent. Ils réveillent en moi des bruits, des sons, ceux des valises et du sac que l'on glisse délicatement sous son bras pour me ne pas oublier.

Les flots de la marée traversent mon âme meurtrie de réfugié.

Du soir au matin, les allers et venues des bateaux bercent et stimulent mémoires et peurs du lendemain. Petit homme isolé, à la tête figée, je peints l'horizon de mes désirs tourmentés et je continue de m'accrocher à la sacoche de mes souvenirs partagés avec toi, le visiteur



Il lui fallait se résoudre à partir d'ici, regagner la lumière de la côte pleine des heures à venir et enfin vaincre cette peur du vide qui maltraitait Baptiste depuis qu'il avait embarqué sur un tanker à touristes. La vacuité de la mer, la stupidité des voyageurs et la veulerie de l'équipage lui avaient avalé ce qui lui restait de forces vives. Il était sans foi, l'estomac envolé. La rate dissoute et la moitié de l'abdomen bouffé par les poissons du vieux port. Dans la mallette qu'il tenait de la main gauche, ses outils rivalisaient d'adresse pour découper la vie, vider les espérances, suspendre l'au-delà au-dessus du sable fin qu'il arpentait en vain. La solitude lui pesait comme un trop plein de pâtes qu'un cuistot sicilien aurait laissé trop cuire. Baptiste ne voulait plus naviguer dans les usines à rêvent qui polluaient la planète. Il souhaitait surtout ne plus réparer les machineries défectueuses, les moteurs vieillissants ou les cheminées d'évacuation plombées de poussières cancérigènes. Parfumé à l'huile rance depuis des lustres, le mécanicien levait l'ancre, il vidait sa besace, décidé à ne plus jamais prendre l'eau trop salée qui avait fini par obturer les veines bleutées qui le tenaient encore en vie. Son visage cuivré se détachait du crépuscule et son regard vif retrouvait les pleins et les déliés des collines de l'arrière-pays. C'était là qu'il planterait le reste de son existence. Là qu'il s'offrirait un dimanche à demeure, une arrière-saison de fleurs sauvages après les champs d'écumes et les cris trop stridents des sirènes. Matelot du sous-sol, l'électricien manquait de lumière, d'embrassements du ciel, son cœur s'absentait, tout comme la moitié de sa carcasse qui l'avait simplement abandonné. Dans son dos, le grand paquebot s'éloignait vers le large, il partait vers le sud, choisissant les palmiers plutôt que les engelures, emportant sa cargaison vers un ailleurs de cigales et de scorpions vengeurs. C'était l'objet du pacte, s'était dit Baptiste en s'éloignant du navire qui avait vidé son être comme un verre de coca qu'on déglutine pour vaincre le mal de mer et guérir. Maintenant, il savait qu'il devrait se reconstruire, retrouver les éléments manquants,, irriguer sa carcasse, laisser pousser ses certitudes pour combler la vacuité corporelle qui l'entachait. En s'approchant de la grande ville encore endormie, quelques mouettes fredonnaient un couplet de bienvenue pour ce voyageur désormais sans voyage et dont le corps s'était dispersé bien malgré lui...

Alain Bellet 23/02.2023

Sur le VIDE

Ville de Lumière
Ile d'espérance
De la tendresse
Energie, de la vitalité

Sur le PLEIN

Peuple innombrable
Levez-vous
Elevez votre voix
Imaginez l'impact
Nul ne puisse prévoir

Incipit

Misérable ! Le peuple, innombrable, a faim
Ville de Lumière, débordante d'énergie, de vitalité, parfois
Profitez-en, pendant qu'il est encore temps

Des mots, des mots, qui sonnent creux comme le ventre qui gargouille
quand on a faim
Des actes, on ne juge qu'aux actes, assez les mots. On a faim, on veut du
concret, quoi.
Quelle injustice, les riches remplissent bien leurs poches, toujours plus
de richesses, Plein.
Les pauvres toujours plus pauvre, vide leurs poches.

Inspirations sur la sculpture de Bruno Catalano /Dang



Ciel nuageux, verte mer agitée.
Lara sort de l'eau comme on
sort de l'ombre.
Tournant le dos à la mer
Emportant avec elle un
bagage, regard triste...

Souvenir, souvenir
Lara change de vie
Emportant avec elle un
bagage, chargé de souvenirs...
Triste ville, triste vie
Vite, Lara quitte cette ville
Sans regret, ni contrainte...

Quoi, sans espoir et sans
regret
Lara doit-elle continuer sa vie
ainsi ?
Non, Lara a tranché
Elle tourne la page...

Vide la vie, plein d'émotions
Une partie invisible

Une autre toujours visible
Corps mortel en duel...

Yin et Yang
Une part masculine visible
En bas du corps
Une part féminine visible
En haut du corps
Lara désincarnée...

Verte, la mer agitée, aux
vagues blanches
Idem aux toits des Eglises
D'où sonnent le glas
Emportant l'illusion

Plein d'espoir et de rêve
Lara emmène en bagage
Essayant d'imaginer un autre
voyage
N'ayant pas d'idée,
Indécise

Je viens de débarquer, valise en main, plein de souvenirs de mon lointain passage...

Mais ce n'était pas qu'un rêve, je me ronge de devoir te laisser seule.
C'est la mer qui me domine maintenant.

Mes pied foulent le sable blanc.

Faut-il avancer ou reculer ?

Allons-nous construire ou sommes-nous déjà dépassés par cette torpeur qui renonce, ce vide qui traverse nos être si fragiles ?

Mais j'ai toujours ma tête, j'ai gardé l'essentiel, les souvenirs, les joies de te revoir.

Il ne me faut pas grand-chose, une petite reconstruction pulmonaire, pour te prouver que je suis encore vivant.